



ÉDY

ÉDY

ÉDY

Église Dans l'Yonne

ÉDY

ÉDY

N° 5

EDY n° 5 – Mai 2016 – 3 €



DOSSIER :

Marie Noël : une vie et une œuvre puissantes en résonance

SOMMAIRE

(Édy)torial du père Joël Rignault, vicaire général: <i>Lorsque l'Église respire</i>	p 1
Agenda de Mgr Hervé Giraud	p 2
Informations	p 3
Dans notre prière	p 4
Officiel	p 4
Autres nouvelles partagées sur le web	p 5

INITIATIVES

• Pèlerinage poyaudin intergénérationnel	p 6
• Voyage en Inde	p 7
• Partir à Lourdes grâce à un concert ?	p 8
• Un repas de famille à Ravières	p 9
• Pèlerinage diocésain à Rome, ville instrument de la Grâce	p 10-11

SOLIDAIRES

• L'accessibilité: un grand chantier pour le diocèse	p 14
• Secours catholique: 70 ans d'engagement	p 15

DOSSIER Marie Noël, une vie et une œuvre puissantes en résonance

• Quelques miettes biographiques	p 16-17
• La cité d'Auxerre et Marie Noël	p 18-20
• Marie Noël et la mystique	p 21-22
• "Vocation poétique"	p 22-23

REPÈRES POUR UNE VIE DE FOI

• Présentation de l'exhortation "la joie de l'amour"	p 24-25
• Visage de miséricorde: sainte Madeleine-Sophie Barat	p 26

ACTUALITÉS

• Lutter contre la pédophilie	p 27
-------------------------------	------

À vos agendas	p 28-29
Abonnement	p 32

Dans le cadre du cinquantième anniversaire de la mort (23 décembre 1967), de Marie-Mélanie Rouget, en poésie Marie-Noël, de nombreuses manifestations sont prévues en 2017.

Par ailleurs, vendredi 31 mars 2017 se sont achevés les travaux de l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, réunie à Lourdes au cours de laquelle les évêques ont pris par vote plusieurs décisions, dont l'ouverture de la cause, en vue d'une éventuelle béatification de Marie-Noël.

Alors pour ceux qui ne la connaissent pas encore, ou trop peu, nous vous proposons de lire ou relire le dossier de la revue diocésaine Église dans l'Yonne, intitulé "**Marie Noël : une vie et une œuvre puissantes en résonance**", publié en mai 2016.

L'équipe de rédaction d'EDY



Quelques miettes biographiques

Marie Noël, de son vrai nom Marie Rouget, est née le 16 février 1883 à Auxerre, cité qui sera la toile de fond de son existence jusqu'à sa mort le 23 décembre 1967.

Sa famille

Ses parents, Louis Rouget et Marie-Émilie-Louise Barat étaient cousins germains, issus tous deux d'une lignée de compagnons de rivière, employés sur le coche d'eau depuis le règne de Louis XV.

Son milieu familial est caractérisé par une atmosphère cultivée et lettrée qui ne sera sans doute pas pour rien dans son éveil poétique. Son père, professeur agrégé de Philosophie au collège Paul Bert, est incroyant, même s'il arpentera les Évangiles, et les écrits de Thomas d'Aquin, d'un cœur résolument intelligent, jusqu'à la fin de sa vie. Fils de commerçant auxerrois, monsieur Rouget, avait rêvé de devenir sculpteur; il n'abandonna jamais cet amour des arts, enseignant aussi l'histoire de l'art au collège de jeunes filles, et imaginant des meubles ornés de motifs floraux empruntés à la campagne auxerroise.



On a tôt fait de classer Marie Noël dans la catégorie des vieilles dames pieuses piquées par quelque muse poétique, mais il faut rappeler pour briser cette cloche empoussiérée que le chant de cette âme tissée de chair et de sang autant que de lumière divine, s'est nourrie au lait de Platon et de Goethe, autant qu'à celui de Thérèse d'Avila, ou de Bernard de Clairvaux. Il faut redire encore que les vers d'Aragon bercèrent les soirées de son hiver et que Montherlant disait d'elle qu'elle était le plus grand poète de son temps¹. Quand on connaît la

juste distance avec la vie ecclésiale que cet agnosticisme paternel crée dans la jeunesse de Marie Noël, on comprend que sa relation à Dieu n'a rien à voir avec une quelconque habitude conventionnée. Quand la plupart de ses contemporains, baignés de coutumes religieuses, cultivent au fil des années une imperméabilité à la Grâce, chez elle, Dieu sera toujours en dialogue avec l'incroyance de son père, avec ses solides racines bourguignonnes et surtout avec le double mystère souffrant de la Mort et de l'Absence.

¹ Henri de Montherlant, *Essais*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1963, p. 1064.

Deux épreuves cruciales

C'est à la fin de l'année 1904, à quelques jours d'intervalle, que surviennent deux événements qui graveront dans le cœur de Marie les deux faces d'une même souffrance que rien ne fera plus taire. Tout d'abord, un homme passe dans sa vie, sans même s'en rendre compte; il n'aura rien su lire dans les yeux de la jeune fille qui lui offrira en retour de son absence, l'éternelle fidélité de son attente. La seconde face se révèle dans la violence: le 27 décembre, deux jours après le départ de celui qui ne sera jamais plus que "l'absent", elle retrouve son petit frère Eugène mort dans son lit; il avait douze ans et Marie Noël cherchera toute sa vie à traduire dans des mots et des silences sa colère contre la Mort ainsi que le cri déchirant de sa mère.

Son œuvre

Le nom de Marie Noël apparaît pour la première fois dans *La revue des*

Deux Mondes en 1910. Cette année-là, paraissent cinq poèmes publiés grâce à son parrain, Raphaël Périé, agrégé de Lettres et inspecteur d'Académie. Ce fin lettré comprend vite l'importance de l'éclosion poétique dont il est témoin. Sa filleule se rend compte elle aussi que, dans la recherche de textes pour ses airs, il lui arrivait de ne plus trouver que des paroles². Les compositions de jeunesse firent place peu à peu à une œuvre puissante en résonance avec le cri de Job; cet "inconsolable cri de l'homme. Il est entré en moi, alors, et n'en est plus ressorti"³ dira-t-elle au soir de sa vie.

Alors qu'elle n'avait que quinze ans, elle avait demandé à Dieu, dans la cathédrale d'Auxerre "trois choses folles: beaucoup souffrir, être poète, être sainte"⁴; elle fut sans doute exaucée pour ce qui est des deux premiers vœux et l'Église se prononcera peut-être un jour sur la réalisation du dernier. ■

père Arnaud Montoux

Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (SSHNY)

➔ <http://www.marienoelsiteofficiel.fr>

Depuis sa création en 1847, la SSHNY s'emploie à faire connaître le département sous toutes ses composantes, par des conférences et des publications régulières.

La Société est également dépositaire du legs de la grande poète auxerroise Marie Noël, dont elle occupe la maison qui est son siège social. La Société a de ce fait mission de faire connaître et diffuser l'œuvre de cette grande dame de la littérature française.

À noter: conférence de M. Jean-Michel Anciaux: "Marie Noël, le plus grand poète de l'amour", **dimanche 18 septembre 2016**, à 14h30 - 1, rue Marie Noël, à Auxerre. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

➔ Pour toutes informations concernant Marie Noël, contacter M. Hervé Chevrier: herve.chevrier@laposte.net

² Marie Noël, *Notes intimes*, Paris, Stock, 1959, p. 156.

³ Marie Noël, *Notes intimes*, Paris, Stock, 1959, p. 307.

⁴ Ces mots sont aujourd'hui placés sur le mur de sa maison à Auxerre.



La cité d'Auxerre et Marie Noël

Notre frêle cité bourguignonne, bien loin des fracas médiatiques parisiens et des cercles littéraires de Saint-Germain-des-Prés, a façonné à sa manière le cœur d'un poète aussi modeste et majestueux que les murs contre lesquels il a poussé, tel une fragile rose de Noël.

Il est des amitiés si fortes entre certains cœurs humains et leurs terreaux nourriciers qu'on ne peut douter en lisant un vers de Marie Noël qu'il a brisé son silence sur les coteaux maisonnés de colombages de la cité de saint Germain.

Cette intimité native entre la ville et la rime, entre le terme choisi et la silhouette unique de nos clochers se mirant dans l'Yonne, n'empêche pourtant pas l'étranger qui s'offre au feu des mots de Marie Noël d'unir sa propre flamme au brasier qui le saisit. Il y a dans l'art de la fauvette d'Auxerre cette caractéristique proprement humaine et profondément chrétienne qui le rend universel en raison de sa singularité enracinée. Dieu qui s'est uni à tous les hommes de tous les temps l'a fait en un homme, Jésus, né d'un temps et d'un lieu sans lesquels il n'aurait pas été homme. Fidèle à Celui qu'elle a tant cherché, Marie Noël a creusé avec une sainte obstination le puits auxerrois la conduisant à l'unique Vérité qui ne connaît aucune frontière mais rassemble toutes les singularités.



Le coche d'eau et la place Saint-Nicolas

C'est un des lieux les plus pittoresques de la ville d'Auxerre et c'est pourtant incontestablement l'un de ceux qui échappent le plus à notre compréhension : que vient faire dans cette jolie niche architecturée le bon saint Nicolas ? Le touriste apprendra des autochtones cultivés qu'il y veille sur les bateliers, ses protégés... Mais quels bateliers ? Ceux des croisières d'aujourd'hui qui le

mitraillent de photos ou ceux des trains de bois d'hier qui acheminaient vers Paris le bois morvandiau chauffant la capitale en hiver? Ceux-là, parmi lesquels les ancêtres de Marie Noël, savaient bien quel était le prix de cette présence aimante et paternelle: le saint évêque veillait sur eux, il bénissait leur travail.

Lycée Jacques Amyot (collège Paul Bert)

C'est dans cet établissement de garçons que le père de Marie Noël enseigna la philosophie, renonçant à une carrière plus brillante éloignée d'Auxerre. Le lycée de jeunes filles, voulu par Paul Bert, enraciné dans la même fondation, celle de 1584 par l'évêque d'Auxerre Jacques Amyot, et dans lequel Monsieur Rouget enseignait l'histoire de l'art, fut également celui de notre poète puisqu'elle fréquenta les bancs du lycée de jeunes filles Paul Bert à l'extrême fin du XIX^e siècle. Sa santé fragile et son cœur travaillé par des printemps violents et glacés firent de ces quelques années des temps douloureux au cours desquels son âme découvrit l'épreuve d'une amitié qu'elle voulait exclusive et qu'elle dut abandonner au partage, et finalement à la mort. Son être vibrant au son des plus grandes affections ne connaîtra jamais de repos insouciant.

La cathédrale Saint-Étienne

C'est à l'ombre de cette merveille gothique qu'est la cathédrale d'Auxerre que Marie Noël va grandir. Pendant des décennies et jusqu'à la fin de sa vie, elle franchira les portes du transept sud pour se rendre à la messe. Si elle a vu le jour ruelle des Véens, la petite Marie migre très jeune, en 1884, avec toute sa famille, rue Saint Pierre en Château. C'est dans la cathédrale qu'elle sera saisie de ses plus grandes aspirations mystiques. Comme tous ceux qui sont transpercés de ce feu, elle aurait frémi d'indignation en lisant ce qualificatif mais c'est pourtant le moins inadapté que l'on puisse attribuer à cette soif qu'elle avait fini par devenir, à la manière de la pierre du chœur de Saint-Étienne qui devient lumière quand le feu du couchant l'embrase. Marie Noël était de ces pierres.

Sa maison

C'est dans la rue Milliaux (rebaptisée rue Marie Noël) que Marie Noël vécut la plus grande partie de sa vie. La lourde maison, bâtie par ses ancêtres Barat, "hommes d'eau" et parents de sainte Madeleine-Sophie sera le nid de la "fauvette d'Auxerre" jusqu'à la fin de sa vie, un nid dans lequel sa jeunesse humaine s'éteignit trop vite, assaillie de replis douloureux, et duquel elle fit pourtant jaillir ce chant perçant et lumineux qui ne connut que trop bien la mort pour ne pas l'affronter et la vaincre en Celui qu'elle cherchait passionnément dans son art. ■

père Arnaud Montoux



Marie Noël et M^{lle} Autissier, sa fidèle secrétaire
bénévole, se promènent dans les rues d'Auxerre.

Extraits de l'oraison funèbre de Marie Noël,

prononcée par Mgr Fourrey,
évêque de Bellay

La cité d'Auxerre est en deuil. Elle vient de perdre la plus illustre de ses filles. Elle ne verra plus, dans ses rues montantes et pittoresques, passer cette vieille demoiselle Rouget, que les bonnes gens de la rue du Pont appelaient familièrement Mademoiselle Marie et que les lettrés, à travers le monde, connaissent seulement sous son nom glorieux de poète. [...]

Les Auxerrois connaissent la silhouette discrète de Marie Noël. Je ne sais pas si la plupart d'entre eux connaissent son

œuvre et son âme. Vivante, elle n'aurait pas aimé qu'on en parlât, surtout dans son église paroissiale, et en sa présence. J'aurais certes respecté sa volonté. J'aurais craint qu'elle ne me répétât sur un ton de reproche ce qu'elle m'avait confié lorsque commencèrent à être livrés au public les secrets de ses *Notes intimes*: "J'en arrive à cette station de mon chemin de croix littéraire où il est dit (de Notre-Seigneur): "Et ce qui lui fut bien plus sensible, ce fut de se voir exposé nu à la vue d'une foule immense de spectateurs."

Mais maintenant que ses pauvres yeux se sont fermés à ce qu'ils pouvaient encore apercevoir de la lumière d'ici-bas et qu'elle est entrée dans une éternité, elle ne me tiendra pas rigueur de la liberté avec laquelle je me permettrai d'évoquer sa grande âme. ■

La liberté de l'Yonne, n° 48, 29-31 décembre 1967, p. 2

Marie Noël et la mystique

S'il existe une mystique chez Marie Noël, c'est dans les lignes de "Toussaint" (voir au dos de ce numéro) qu'il faut y chercher la sombre lumière. Une lumière qui est celle de la foule innombrable du Royaume de Dieu en fête mais qui est chargée des obscurités de la mort, restant comme un écran voilant les réalités célestes.

C'est dans cette lumière paradoxale qu'il faut comprendre l'art et le cœur de Marie Noël. C'est le glas de la Toussaint qu'on doit toujours entendre tinter derrière les volées de cloches de la Noël, cette Nativité dont elle a voulu faire la matière de son nom, mais qui n'a rien conservé de la facilité folklorique qu'on accroche souvent à son Mystère.

L'art de Marie Noël n'est pas plus sombre que lumineux; en réalité comme dans les écrits et la vie de tant de mystiques, la profondeur du mystère qu'elle sonde de ses mots, de ses vers et de ses silences dépasse largement les catégories limitées dans lesquelles nous les enfermons parfois. Quand on tourne les yeux, comme Marie Noël, vers les réalités éternelles, on comprend vite que tout l'être en est affecté et qu'il ne sort pas indemne de cette vision.

Comme dans l'extase célèbre de Thérèse d'Avila dont nous citons ici le récit, la douceur et la violence s'entrecroisent jusque dans la chair: "J'ai vu dans sa main une longue lance d'or, à la pointe de laquelle on aurait cru qu'il y avait un petit feu. Il m'a semblé qu'on la faisait entrer de temps en temps dans mon cœur et qu'elle me perçait jusqu'au fond

des entrailles; quand il l'a retirée, il m'a semblé qu'elle les retirait aussi et me laissait toute en feu avec un grand amour de Dieu. La douleur était si grande qu'elle me faisait gémir; et pourtant la douceur de cette douleur excessive était telle, qu'il m'était impossible de vouloir en être débarrassée. L'âme n'est satisfaite en un tel moment que par Dieu et lui seul. La douleur n'est pas physique, mais spirituelle, même si le corps y a sa part. C'est une si douce caresse d'amour qui se fait alors entre l'âme et Dieu, que je prie Dieu dans Sa bonté de la faire éprouver à celui qui peut croire que je mens".



L'extase de sainte Thérèse du Bernin (1652), église Santa Maria della Vittoria (XVII^e siècle) à Rome.

Celui qui veut lire Marie Noël pour y trouver des versifications pieuses pour jeunes filles ne doit pas ouvrir ses recueils. Dans son œuvre, il trouvera le témoignage d'un cœur en proie aux flammes de la passion christique. Toute la dimension intensément humaine qui a fait dire à certains que Marie Noël n'était pas un poète chrétien est justement celle qui plaide

en faveur de sa profonde christianité.

Elle n'a jamais prétendu écrire avec une plume d'ange mais celle de son âme a incontestablement trempé dans le sang de la Passion du Christ, une passion unissant jusqu'à l'extrême la chair humaine la plus blessée et la beauté divine la plus pure. ■

père Arnaud Montoux



© SSHNY

“Vocation poétique”

Lettre à M^{lle} Chalendard
secrétaire générale à l'Institut Catholique
septembre 1959

Par amitié pour vos étudiants - j'aime la jeunesse et j'en suis ! - je voudrais leur dire quelques mots de cette *Vocation poétique* dont ils supposent que je connais et que j'ai pris le beau chemin.

Mais voilà ! Je n'ai jamais eu la vocation de poète pour la raison que, je crois bien, la vocation de poète n'existe pas.

On ne choisit pas d'être poète, pour l'amour de Dieu, comme on choisit d'être prêtre ou sœur de saint Vincent de Paul. On a reçu du Ciel une voix - voix de rossignol, voix de corbeau, il en est de toutes sortes - et on ne peut pas faire autrement - soit rossignol, soit corbeau - que de s'en servir. Mais il se trouve que l'Être-homme a une intelligence, qu'il pense, qu'il croit, qu'il doute. Cette pensée, cette foi, ce doute peuvent devenir parole.

Si éloquente soit-elle, aucune parole n'est de soi-même Poésie. *La Poésie n'a rien à dire.*

Mais quand, par aventure, elle se prend à chanter et à danser avec les mots, le sens qui parfois s'y loge emprunte à l'âme sa couleur.

Comme “le vert vient à l'herbe et le rouge aux cerises”, la foi, l'espérance et

L'amour - quand on les a - viennent aux poèmes.

Quand j'écris des vers - quand je chante - je ne me soucie ni de Dieu, ni de mon prochain, ni d'apostolat, ni d'aucun bien à faire. C'est ainsi. Je m'en accuse.

Quand je veux louer Dieu, je vais à l'église chanter vêpres ou complies avec les autres fidèles. Quand j'ai voulu "faire le bien", je me suis occupée longuement, tant que j'ai pu, des petites filles de ma paroisse. Mais quand, parfois, je suis poète - on ne l'est pas tous les jours - j'échappe à toutes mes bonnes volontés. Je ne connais plus ni Dieu, ni Maître.

Pourtant, à aucun autre moment, je ne me sens plus près de Dieu et soumise à mon Créateur qu'en ces instants rares de libre chant.

Et voici pourquoi sans doute: c'est que *Dieu est beau*.

On oublie trop que Dieu est beau. "Saint! Saint! Saint!", on le proclame, à toutes voix, Saint, puissant, juste, bon, sage, revêtu jusqu'à l'Infini de toutes nos vertus humaines. Mais qu'Il soit beau, on l'ignore, bien qu'Il en ait donné la preuve dans toutes ses créatures.

Le poète - et l'artiste - ont, sans le savoir, conscience de cette Beauté de Dieu et ils y trouvent leur règle unique: "Soyez parfaits en Beauté comme votre Père céleste est parfait".

Cette loi infuse de Beauté est, pour eux, aussi rigoureuse que, pour le saint, celle de sainteté.

Elle leur réclame inquiétude d'âme, rejet continu de la faute et de l'imperfection jusqu'au dernier scrupule. Elle les tourmente. Elle exige d'eux des sacrifices, toute une ascèse d'esprit qui tend, par un dépouillement de plus en plus sévère, à les acheminer, de plus en plus, vers la splendide Nudité, la Simplicité divine où toute richesse est enfermée.

Que vous dirai-je de plus? J'ai balbutié quelques mots, je n'en trouve plus d'autres et vous laissez sur ceux-ci qui sont de *Joubert* et qui méritent méditation:

"Il n'y a de beau que Dieu. Et, après Dieu, ce qu'il y a de plus beau, c'est l'âme et, après l'âme, la pensée et, après la pensée, la parole.

Or donc, plus une âme est semblable à Dieu, plus une pensée est semblable à une âme et plus une parole est semblable à une pensée, plus tout cela est beau" (*Joubert*).

J'ajoute: Pour le poète, comme pour les autres hommes, l'essentiel est de se faire une âme le plus possible "semblable à Dieu". Après quoi, sans même penser à Lui, simplement pour le plaisir - comme un oiseau ouvre le bec - il peut jouer comme il veut, tant qu'il peut, de sa petite flûte. ■

Revue Zodiaque, trimestrielle, n° 136, avril 1983, pp. 22-24

“Le soir de la Toussaint, à six heures, nous pénétrions toutes les deux dans la grande Nuit de la Cathédrale qui n’avait plus à cette heure, sous les voûtes prodigieuses, ni commencement ni fin. Peu de fidèles sur les chaises. Du portail jusqu’à l’autel, l’église était toute tendue du noir des grandes funérailles qu’éclairaient à peine, au chœur, quelques cierges effrayés tremblotant dans la pénombre. Dans la tour, les glas tintaient... ces admirables glas de la cathédrale d’Auxerre, groupe tragique de cloches profondes qui éclataient brusquement en sanglot – cinq ou six notes déchirantes – et retombaient dans le silence d’où, de nouveau, elles ressortaient, après quelques minutes d’angoisse, avec des larmes ténébreuses qu’elles étaient allées puiser dans on ne sait quel puits de peine et de peur.

J’attendais en frissonnant chaque retour de ces cloches poignantes... Cependant, nous chantions avec les prêtres les psaumes de David, les plaintes de Job. J’entendis là – à neuf ans – l’inconsolable cri de l’homme. Il est entré en moi alors, et n’en est plus ressorti.”

Notes intimes, Paris, Stock, 1959, p. 307

Église dans l’Yonne - Mensuel du diocèse de Sens-Auxerre
Directeur de la publication: Joël Rignault, vicaire général
Rédactrice en chef: Isabelle Téqui
CPPAP: 0718 G 80266 - ISSN: 0395-1537
Rédaction et administration: Association diocésaine de Sens,
B.P. 287, 89005 Auxerre cedex
Tél. 0386729387 - E-mail: catholiqueyonne@gmail.com
Abonnement 2016, 11 numéros: 32 € (soutien à partir de 40 €); 3 € l’unité
Tous les abonnements se terminent au 31 décembre.
Impression: Imprimerie Barré, 89100 Collemiers
Régie publicitaire: Bayard Service Régie
Dépôt légal - mai 2016